

6-2020

## La France d'outre-mer: rêves coloniaux d'hier et réalités postcoloniales d'aujourd'hui

Jonathan Gosnell  
*Smith College*, [jgosnell@smith.edu](mailto:jgosnell@smith.edu)

Follow this and additional works at: [https://scholarworks.smith.edu/frn\\_facpubs](https://scholarworks.smith.edu/frn_facpubs)



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

### Recommended Citation

Gosnell, Jonathan, "La France d'outre-mer: rêves coloniaux d'hier et réalités postcoloniales d'aujourd'hui" (2020). French Studies: Faculty Publications, Smith College, Northampton, MA.  
[https://scholarworks.smith.edu/frn\\_facpubs/11](https://scholarworks.smith.edu/frn_facpubs/11)

This Book Chapter has been accepted for inclusion in French Studies: Faculty Publications by an authorized administrator of Smith ScholarWorks. For more information, please contact [scholarworks@smith.edu](mailto:scholarworks@smith.edu)

# La France d'outre-mer: rêves coloniaux d'hier et réalités postcoloniales d'aujourd'hui

*par Jonathan K. Gosnell*

## Résumé

Ce chapitre propose un survol de la France républicaine et coloniale, de la formation particulière des colonies *à la française*. Nous examinons l'engagement de la France dans plusieurs parties de la planète, phénomène curieux étant donné les contradictions, les hésitations, les lenteurs et les accélérations de cette histoire. Alors, aujourd'hui, plus d'un demi-siècle après la chute officielle de l'empire français dans les années 1960, peut-on parler d'une France *postcoloniale* et d'un pays qui s'arrête à ses frontières géographiques naturelles en Europe?

*This chapter is a critical survey of colonial France, of the particular formation of colonies à la française. It examines the insertion of France, French people, institutions, and ideas into different parts of the globe, a curious phenomenon indeed given the contradictions and hesitations, the slowing down as well as the quickening of events that unfolded. Today, more than a half-century after the official fall of the French empire in the 1960s, can one speak of postcolonial France and of a country restricted to its natural geographic borders?*

---

**E**ST-IL POSSIBLE DE RECONNAÎTRE le potentiel à l'intérieur d'un empire territorial, riche en ressources naturelles et humaines, en terres et en eaux, *sans faire l'apologie* de la colonisation? Il est difficile d'imaginer une telle reconnaissance par les temps qui courent en France. La possession, toutefois, d'espaces au-delà des mers a pu fournir à une nation impériale comme la France des forces et des ressources pour réussir et concurrencer d'autres puissances, en période de guerre ou de paix. "Les colonies sont très utiles au commerce et à l'industrie de la France," raconte un manuel scolaire d'histoire d'Ernest Lavisse (1932) fort populaire et utilisé par de nombreuses générations d'élèves. "Nous y vendons beaucoup de nos produits, ce qui augmente la richesse nationale. Nous y achetons les produits dont nous avons besoin. Mais un noble pays comme la France ne pense pas qu'à gagner de l'argent" (Wieder). En effet, dans l'imaginaire de la République, l'empire français n'a jamais été, depuis ses premiers jours, seulement un marché économique.

La colonie, par définition, est un système d'exploitation qui bénéficie principalement au pouvoir impérial. Que ce soient soldats, travailleurs ou sportifs, l'empire offre au service de la **métropole** les talents d'une multitude d'hommes et de femmes. Mais le coût réel et imaginaire de la colonisation (politique, économique, culturelle, démographique) de pays lointains a souvent freiné l'activité française d'outre-mer. La conscience coloniale collective s'est donc construite sur l'idée que la France était plus forte grâce à l'empire et qu'elle était motivée par l'idéalisme.

Ce chapitre propose donc un survol de la France coloniale, de la formation particulière des colonies *à la française*. Nous examinons l'engagement de la France dans plusieurs parties de la planète, un phénomène curieux étant donné les contradictions, les hésitations, les lenteurs et les accélérations de cette histoire. Et aujourd'hui, plus d'un demi-siècle après la chute officielle de l'empire français dans les années 1960, peut-on parler d'une France *postcoloniale*, d'un pays qui s'arrête à ses frontières géographiques naturelles en Europe? La réponse est non si l'on regarde les départements et territoires d'outre-mer comme la Nouvelle-Calédonie, la Guyane ou Mayotte. Est-ce que

“post” suggère que le moment colonial a été dépassé? En regardant l'écho de l'expérience algérienne par exemple, on pourrait parler d'une page qui n'a pas été complètement tournée. Pour conclure cette étude, la comparaison entre la France et les États-Unis concernant l'expansion coloniale est instructive, car ces deux nations dites “distinctes” ont, malgré tout, un parcours international comparable.

## La France hors d'Europe: les colonies à la française

Pour des rois comme François I<sup>er</sup> (1494–1547), Henri IV (1553–1610) et Louis XIV (1638–1715), l'empire avait un rôle à jouer dans la mise en valeur des ressources mais aussi dans l'administration des âmes. La France coloniale est à la traîne au seizième siècle et court après les puissances impériales ibériques plus précoces dans l'activité globale. François I<sup>er</sup> ne voulait pas laisser le partage du monde uniquement aux Espagnols et aux Portugais. Certes, on établit des colonies aux quatre coins du monde au nom d'une monarchie cherchant la gloire, mais on ne voulait pas simultanément dépeupler la France. Depuis des siècles, les Français ne quittent pas la France métropolitaine. Par tradition, la France est un pays d'immigration et non pas d'émigration. Une France relativement prospère par rapport à ses voisins reçoit les immigrants au lieu de pousser ses habitants vers d'autres rives. Cette France-là a cultivé des traditions plus paysannes que maritimes. N'est-il pas ironique qu'un peuple qui partait peu—malgré les exploits de quelques marins de la côte, des Rochelais, Malouins et Bayonnais—ait participé à la construction d'un véritable empire (Pluchon 369)? Si nous regardons la carte de la France d'outre-mer, on remarque qu'il existait plus de **colonies d'exploitation** (Amérique du Nord, Afrique de l'ouest par exemple) que de **colonies de peuplement** (Algérie ou Nouvelle-Calédonie). Les Français ont donc poursuivi une colonisation expansive de la planète au lieu d'une colonisation intensive.

Pour nourrir une population française majoritairement catholique, qui mangeait du poisson plus de cent jours par an, les pêcheurs venaient attraper de la morue dans les eaux froides de l'Atlantique du nord bien avant l'établissement d'un poste colonial. Les grands

explorateurs Jacques Cartier (1491–1557), Samuel de Champlain (1570–1635) et Pierre Le Moyne d'Iberville (1661–1706) reçoivent par la suite la bénédiction du roi pour prendre possession de territoires mais n'ont trouvé ni le passage vers l'Orient ni les richesses minérales tant rêvées. Avec l'aide de la Couronne et de l'Église, on a enfin réussi à établir une colonie permanente au Nouveau Monde, loin du Vieux Continent, au début du dix-septième siècle. C'est la raison pour laquelle un buste de Louis XIV se trouve encore sur la place du marché dans la ville-basse de Québec. La **Nouvelle-France**, qui inclut l'Acadie, le Canada et la Louisiane (1608–1763), va durer plus de 150 ans avant de disparaître. On fête aujourd'hui les trois cents ans de présence française en Louisiane, depuis la découverte de l'embouchure du fleuve Mississippi (1699) et la fondation de la ville de la Nouvelle-Orléans (1718). Il n'est pas seulement question d'y "laisser les bons temps rouler". **Lâche pas la patate** annonce une volonté de rester français en Amérique, et une résistance française face aux forces de monolinguisme américain. Même la vente de la Louisiane par Napoléon Bonaparte aux États-Unis en 1803 (*Louisiana Purchase*) ne changera pas cette persistance de l'Amérique française.

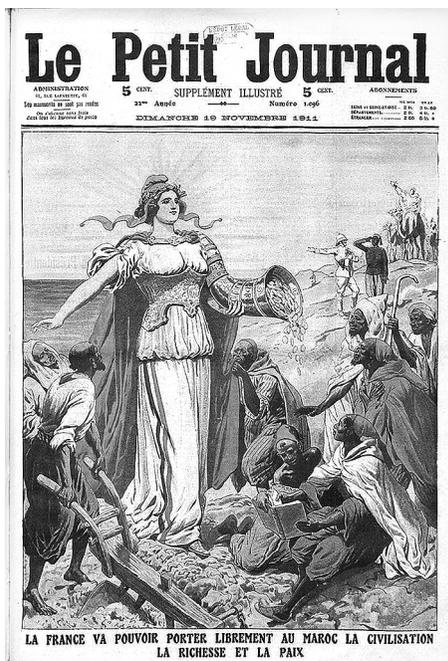
L'empire a aussi établi un poste au Sénégal dès 1659 et pris possession en 1675 de l'île de Gorée, d'où des milliers d'esclaves partiront vers les Amériques. La domination coloniale française s'étend jusqu'aux Indes par ses cinq **comptoirs** (Chandernagor, Karikal, Mahé, Pondichéry, Yanaon). À Saint-Domingue dans les Caraïbes, qui deviendra plus tard Haïti, l'ex-esclave **Toussaint Louverture** fonde la première République noire en menant à bien sa révolution et en chassant les Français en 1804. Les idéaux de la Révolution française peuvent, apparemment, servir à d'autres luttes émancipatrices. L'influence de la France se répand des Antilles (la colonisation de la Martinique et de la Guadeloupe date de 1625), et de l'Afrique de l'Ouest jusqu'en Océanie au dix-septième siècle, des terres abondante en matières premières (caoutchouc, café, cacao, canne à sucre) à la base de l'exploitation économique. Certains de ces mêmes territoires vont demander une intégration à l'intérieur de la France trois cents ans plus tard avec la **départementalisation** (1946)

qui suit la Deuxième Guerre mondiale (1939–1945). La France est toujours présente en Martinique, en Réunion et en Nouvelle-Calédonie, après les derniers résultats électoraux. Hier des colonies, les départements ou régions d’outre-mer et les collectivités d’outre-mer (les **DROM-COM**) perdurent de nos jours.

Après une première expérience d’empire au Nouveau Monde, la France se retire après la défaite face aux Anglais en 1759 aux plaines d’Abraham, près des portes de la ville de Québec. Le **Traité de Paris** (1763), qui met fin aux conflits franco-britanniques, et aussi la lutte contre l’esclavage, symbolisée par le combat de Toussaint Louverture, auront des conséquences profondes—la réduction du domaine colonial français dans les Amériques. Ce départ n’attriste pourtant que peu une royauté déçue de l’absence d’or et de pierres précieuses. Aujourd’hui, il reste encore un petit coin de la France au nord de l’Atlantique, qui fonctionne en euros, Saint-Pierre-et-Miquelon.

Les divers régimes qui suivent la Révolution française—l’Empire de Napoléon Bonaparte (1804–1815), les monarques comme Louis XVIII (1815–1824) et Charles X (1824–1830), Louis-Philippe (1830–1848) et enfin le Second Empire de Napoléon III (1852–1870)—contribueront tous à la construction d’un empire colonial français. Le dix-neuvième siècle vit une curée générale des pays européens vers le sud, et annonce la seconde vague de la colonisation française. En particulier, l’expansion coloniale durant les années 1880–1910 par la III<sup>e</sup> République (4 sept. 1870–juin 1940) fut décisive. Une *république coloniale*, un régime démocratique qui participe à la colonisation lointaine de territoires et de peuples divers, n’est-elle pas une contradiction même? Il s’agit “d’un paradoxe particulier, car la république en France, surtout à partir des débuts de la III<sup>e</sup>, a formulé un discours spécifique qui a fait intervenir les droits de l’homme pour justifier la colonisation” (Manceron 19). Ce paradoxe français, comme le dit Pascal Blanchard, est au cœur de la construction de la France d’outre-mer (9). La présence de **Marianne**, symbole de la France républicaine, aux colonies est garantie notamment par la présence de l’armée.

## Marianne coloniale, *Le Petit Journal*



Au vingtième siècle, le poète martiniquais Aimé Césaire proclame que la colonisation sert à déciviliser le colonisateur, ce qui vide la république (coloniale) de son sens moral (Césaire 11). Aucune contradiction par contre pour les acteurs qui incarnent la France “généreuse” de la III<sup>e</sup> République, issue des Lumières et de la Révolution. En 1882, le ministre de l’Instruction publique Jules Ferry déclare: “La France ne veut pas être seulement un pays libre mais un grand pays, exerçant son influence sur les destinées du monde, et répandant, partout où il peut les porter, ses mœurs, sa langue, ses armes, son drapeau, son génie” (Bancel et al. 86).

En 1954, dans ses *Mémoires de guerre*, le général de Gaulle prononce sa fameuse phrase: “Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France” (7). Avant lui, la république coloniale avait déjà développé une certaine idée de la France. Des visions de gran-

deur ont certainement inspiré l'œuvre impériale française. Mais cette colonisation, la première expérience internationale de grande envergure pour la France, repose sur la violence matérielle, spirituelle, culturelle, physique. Plus de deux cents ans plus tard, le souvenir de cet empire colonial reste donc problématique pour de nombreux Français.es.

Une deuxième phase de colonisation a donc été entamée en France au dix-neuvième siècle. C'est pendant cette deuxième phase que l'empire colonial français passe à une vitesse supérieure, s'agrandissant rapidement. Le futur empereur Napoléon 1<sup>er</sup>, alors appelé "général Bonaparte", revient d'une expédition d'Égypte à la fois coloniale et scientifique (1798–1801) vaincu, mais les mains remplies d'un énorme butin (l'obélisque de la place de la Concorde en est un souvenir). La France monarchique qui va suivre la Révolution restera active dans cette partie du monde. Charles X envoie la flotte à Sidi Ferruch (près d'Alger) en 1830, plus pour conquérir un territoire que pour sauver l'honneur français (Stora, *Histoire* 16–17). En effet, trois ans auparavant, le dey Hussein d'Alger, responsable local de l'empire Ottoman, avait frappé d'un coup d'éventail le consul français, un geste d'irritation qui aurait "justifié" l'intervention de l'armée française. Une force militaire française sera en place en Afrique du Nord, de la conquête jusqu'à l'installation d'une population civile quelques décennies plus tard (1830–1870). La France restera plus de 130 ans en Algérie (1830–1962) malgré une résistance tenace menée par **Abd el-Kader**, finalement vaincu en 1847.

La colonie en Afrique du Nord sera suivie par l'établissement d'une autre colonie de peuplement en Nouvelle-Calédonie en 1853, plus récente que les vieilles colonies moins peuplées des Antilles (1625). L'abolition définitive de l'esclavage en 1848 n'empêche pas la France de poursuivre ses efforts coloniaux en Asie du Sud-Est pendant le Second Empire. Le Cambodge, le Laos et le Vietnam font partie d'une zone française, **l'Indochine**, à partir de 1887. La colonisation de Tahiti date des années 1840 et Madagascar est conquise en 1895. Les travaux forcés persistent à Madagascar en ces temps républicains. Il ne faut pas oublier les rêves coloniaux américains de l'empereur Napoléon III au Mexique (1861–1867).

Son expédition mexicaine n'était pas plus réussie que celle de son oncle en Égypte un demi-siècle avant. Aujourd'hui, les Mexicains-Américains célèbrent toujours leur victoire, le *Cinco de Mayo*, sur les Français le 5 mai 1862 à la (première) bataille de Puebla au Mexique.

Une intensification de la colonisation a suivi la bataille de Sedan, lieu d'une défaite humiliante en 1870 à la fin du Second Empire de Napoléon III. Cette débâcle a mis fin à la guerre franco-prussienne et a également annoncé la naissance de l'Allemagne moderne. Les régions d'Alsace-Lorraine sont alors devenues allemandes et le resteront jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale (1914–1918). Les colonies lointaines peuvent fournir des hommes pendant une guerre, mais elles ne peuvent pas remplacer symboliquement les régions détachées du corps national. Le poète nationaliste Paul Déroulède l'avait bien annoncé après la défaite en 1870: "J'ai perdu deux soeurs [françaises] et vous m'offrez vingt domestiques [coloniales]" (Wieder). La métropole, surtout ses territoires symboliques, valait mieux que ses distantes colonies.

L'empire paraît tout de même sous un angle différent désormais. Les **protectorats** en Tunisie (1881) et au Maroc (1912) reconnaissent l'autorité française et prolongent ainsi la France coloniale au **Maghreb**. La **Plus Grande France** se poursuit, de façon inégale, jusqu'au Moyen-Orient. Après la Première Guerre mondiale, le Liban et la Syrie deviennent des **mandats**, sous l'influence française jusqu'à leur indépendance (Liauzu 316, 442). En Afrique de l'Ouest, le Cameroun et le Togo, anciennes colonies allemandes, deviendront aussi mandats français en 1918. La victoire militaire change constamment la cartographie coloniale. Vieilles et nouvelles colonies participent à la Grande Guerre en envoyant des soldats défendre la Métropole menacée. Les **tirailleurs** algériens, sénégalais et indochinois sont nombreux sur les champs de bataille en Europe: 172 000 Algériens et 134 000 Africains (Bouche 289). Ce service auprès de la France mérite de l'attention, surtout lors des commémorations du centenaire de l'Armistice (1918–2018). Le tirailleur colonial n'a pas encore le statut du poilu, soldat mythique des tranchées de la Grande Guerre, mais les deux ont sacrifié leur vie pour la patrie meurtrie.

Pour promouvoir le patriotisme, une éducation à la fois nationale et coloniale doit s'organiser. "La connaissance de la patrie est le fondement de toute véritable instruction civique", dit G. Bruno, pseudonyme d'Augustine Fouillée, auteure du célèbre *Tour de la France par deux enfants*, un texte scolaire de la III<sup>e</sup> République avec de nombreuses éditions et des millions de lecteurs. "En groupant ainsi toutes les connaissances morales et civiques autour de l'idée de la France, nous avons voulu présenter aux enfants la patrie sous ses traits les plus nobles" (préface). Les petits Lorrains André et Julien quittent cette partie occupée de la France pour retrouver un pays intérieur avec ses régions paisibles, ses industries et cultures traditionnelles, après les destructions de la guerre franco-prussienne. L'amour de la France dans sa diversité peut se construire lors d'un tour de France à pied. Max Gallo l'évoquera plus tard lors d'une conversation familiale contemporaine (9).

L'idée d'une petite patrie (coloniale) et d'une grande patrie (française) se développe en Métropole et Outre-mer. La découverte du local et du national se consolident, observe Anne-Marie Thiesse (1997). Un Français doit connaître non seulement la France métropolitaine mais aussi la Plus Grande France. André et Julien ne traversent pas les mers mais ils comprennent que les colonies ont une valeur importante sur le plan économique, culturel, démographique: "Oui, dit Victor (à Julien), la Troisième République nous a constitué un nouvel empire colonial, le plus grand des empires après ceux de l'Angleterre et de la Russie. Grâce à l'acquisition de la Tunisie, de l'Indochine, de Madagascar et du Dahomey, la France possède ou protège trente-huit millions d'hommes" (Bruno 315).

La peur de la démographie allemande est très présente, surtout après la défaite face aux Prussiens en 1870–1871. L'empire aide alors une France **malthusienne**, obsédée par sa faible natalité, dont la population ne dépasse pas les quarante millions pendant longtemps. Il permet aux colonialistes de parler de "la France de 100 millions d'hommes" qui se situe sur tous les continents. Il s'agit de l'avènement de la Plus Grande France. Dans un texte qui répond au succès du *Tour de la France par deux enfants*, Omar, un jeune Algérien en partie français, part en voyage avec son père à travers l'Algérie

coloniale (Renard). Ils voient ce qui reste à faire pour franciser l'Afrique du Nord. Des élèves comme Omar deviennent Tirailleurs malgré leur statut ambigu, ou plutôt inférieur, vis-à-vis de la France.

Les expositions universelles et coloniales (1867, 1878, 1889, 1900) veulent diffuser l'idée que la France est au centre du monde, qu'elle est exemplaire. Paris est la capitale des arts au dix-neuvième siècle, et de l'industrie également, alors que New York lui disputera ce titre au vingtième. Les fastes des expositions coloniales de 1922 et 1931 célèbrent l'influence française dans le développement de la modernité. On peut faire le tour du monde en un jour à l'exposition coloniale à Vincennes, dans l'est de Paris. Trente-quatre millions de billets sont vendus. Les foules arrivent le jour de l'ouverture, le 6 mai 1931. On estime cependant le nombre de visiteurs entre huit et douze millions dans les mois qui suivent, Parisiens et provinciaux compris (Blanchard 126). Les Français métropolitains y découvrent leur empire dans toutes ses couleurs et dimensions. La différence de l'Indochine fait fantasmer, comme les femmes voilées du Maghreb et les "sauvages" du fin fond de l'Afrique. Toute une iconographie accompagne la faune et la flore. Les brochures, les cartes postales et les affiches s'accablent pour séduire la population.

Les colonies sont venues en France et les Français peuvent aller vers les colonies, une extension de la Métropole. Colonialisme et tourisme vont de pair. La traversée de la Méditerranée ne sera pas un obstacle avec le bateau à vapeur et l'avion, qui raccourcit encore plus les distances. Une publicité d'Air France affirme que le mystère des colonies est accessible à ceux qui traversent des territoires grâce à l'innovation technologique.

Marianne, emblème de la France, est la modernité même. Le chemin de fer pénètre l'intérieur du **bled** algérien, des oasis du Sahara jusqu'aux stations de ski des montagnes. Un réseau d'infrastructures facilite l'exploration de l'exotique chez soi, au sein de l'empire. Le guide Michelin propose des itinéraires culturels et gastronomiques pour découvrir les merveilles du Maroc, de la Tunisie et de l'Algérie (Harp 252). L'Algérie est certainement la colonie française par excellence. Elle est une partie de la France même, ouverte à l'exploitation touristique. Elle a un statut particulier, car

## Publicité Air France (1948)



elle est divisée en départements autour d'Alger, Oran et Constantine depuis 1848. L'Algérie (une partie au moins le long de la côte) est organisée comme n'importe quel autre département métropolitain. La loi française y règne. Ici la distance entre rêve et réalité n'est pas si grande. On fête le centenaire de l'Algérie française en 1930 des deux côtés de la mer. Avec l'exposition coloniale de 1931, la Plus Grande France est à son apogée. Il existe pourtant plusieurs degrés de **francité** en Algérie coloniale. Au milieu du vingtième siècle, un million de "Français" vivent en Afrique du Nord. La population européenne étrangère d'Algérie (majoritaire jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle), d'origine espagnole, italienne et maltaise, devient française par naturalisation automatique en 1889. Les juifs d'Algérie

sont collectivement naturalisés en 1870 par le décret **Crémieux**. La majorité de la population arabo-berbère possède un statut à part (le **code de l'indigénat**, 1881) car une francisation complète des indigènes est dangereuse pour le contrôle de l'Algérie française. Les "Français musulmans" de l'Algérie coloniale côtoient les Français catholiques et juifs à l'intérieur d'une République laïque qui n'est pas censée remarquer les différences. Pour une élite algérienne francisée, la non-reconnaissance de l'identité française, surtout après le service militaire pendant la Seconde Guerre mondiale, est une source d'amertume et pousse certains vers le nationalisme.

Une partie de l'empire va servir la France républicaine lors des années noires de guerre, symboliquement et matériellement. La résistance aux Allemands est basée dans les colonies. La France libre de Charles de Gaulle s'établit à Alger alors que **Vichy** lui dispute le contrôle physique et psychologique des colonisés. 58 000 soldats africains seront mobilisés en métropole et dans les colonies en 1940–1945 dans le combat contre les nazis (Blanchard 137). Le film *Indigènes* (Rachid Bouchareb, 2006) raconte au grand public l'histoire des tirailleurs africains avec l'objectif de les faire sortir de l'oubli. Des milliers d'indigènes participeront à la Libération de la France. Les indépendances vont suivre dans les années 1950–1960, mais même la décolonisation ne va pas décoloniser la France.

Benjamin Stora montre que l'immigration algérienne, qui a commencé au début du vingtième siècle, se poursuit après les indépendances d'après-guerre (*Ils venaient*). Des générations de "Français" naturalisés d'Algérie, venues de tout le bassin méditerranéen, découvrent leur différence culturelle vis-à-vis des Français de France à leur arrivée en Métropole. Ces **pieds-noirs** retournent en masse en France dans des conditions chaotiques après les **Accords d'Évian** qui reconnaissent l'indépendance algérienne en 1962. Ainsi, l'été 1962 voit la migration de 800 000 Français d'Algérie vers un pays inconnu. En 1962 encore, quand l'Algérie arrache son indépendance, des milliers de **harkis**, des soldats musulmans qui se sont battus du côté de la France pendant la guerre d'indépendance, sont alors abandonnés et massacrés par le **Front de libération nationale (FLN)**.

Parmi les gens de couleur dans la France coloniale d'après-guerre figurent un certain nombre de Noirs américains. Toute une génération de créateurs, d'écrivains, de musiciens—Richard Wright, Chester Himes, James Baldwin, Charlie Parker sont les plus connus—choisissent de vivre et de créer leur art en France plutôt qu'aux États-Unis ségrégationnistes de *Jim Crow*. Joséphine Baker chantera aux Folies Bergère qu'elle a “deux amours”, son pays et Paris. Dans les années 1920–1930, Aimé Césaire (1913–2008) et Léopold Sédar Senghor (1906–2001) contribuent à la reconnaissance de “l'esthétique nègre” et à l'émergence de la négritude dans l'entre-deux-guerres. Cela aboutira à une prise de conscience d'une nouvelle identité en construction à la fin de l'empire colonial (voir le chapitre par Banini dans ce livre).

## Le monde à l'intérieur de l'Hexagone

La carte de la France d'outre-mer a été à jamais transformée par cette activité planétaire ancienne. L'empire colonial permet à la France de se projeter vers des horizons lointains. Le domaine maritime qui existe aujourd'hui à travers les océans Pacifique, Atlantique et Indien donne à la France une vaste zone économique exclusive (ZEE), la deuxième plus grande après celle des États-Unis, et dont le potentiel économique est fort. De la Polynésie française à Saint-Pierre-et-Miquelon jusqu'à la Réunion et la Nouvelle-Calédonie, l'espace entre ces îles représente onze millions de kilomètres carrés où la France a droit aux ressources aquatiques et autres (“Tahiti”). La France postcoloniale de la diversité humaine et animale représente bien évidemment une France plus riche et performante, tandis que la distribution des ressources reste inégale entre les diverses populations. La France deux fois vainqueur de la Coupe du Monde de football reflète ce qui est possible en réunissant les forces divergentes.

Pourquoi y a-t-il autant de Noirs parmi **les Bleus**, l'équipe nationale, demandent certains spectateurs américains? Voilà une des recherches Google les plus fréquentes aux États-Unis lors de la Coupe du Monde de football 2018. Pour le grand public, la France sportive multiculturelle ne correspond pas au pays mythique de

bérets, baguettes et camembert (même si l'équipe est constituée de citoyens français). Les personnes de couleur en France aujourd'hui peuvent être d'origine antillaise ou marocaine, malgache ou sénégalaise, à cause d'une histoire coloniale ancienne. La France est "**black, blanc, beur**" car la République est coloniale, même si Régis Debray déclare que "la République française est composée de citoyens, non de communautés" (7). "Diversité des couleurs locales, oui, mais dans l'unité supérieure d'une nation, d'une langue, d'un même Code civil et pénal," insiste-t-il (7).

Il est clair que le processus d'expansion mondiale a coloré l'intérieur et l'extérieur de la France: "L'outre-mer est devenu intime aux Français, proche, banal, naturel" (Blanchard et Lemaire 15). Depuis la III<sup>e</sup> République et au tournant du vingtième siècle, certains idéologues commencent à imaginer **l'Hexagone** et ses colonies comme un ensemble, et la mer Méditerranée plus un pont qu'une barrière. Pour maints chercheurs français et anglo-saxons, l'histoire nationale et coloniale ne font désormais qu'une. Ils y voient continuité et non pas rupture. La République n'est pourtant pas une valeur-refuge. Elle doit être examinée, déconstruite, car l'État-nation a été trop longtemps surestimé dans l'histoire des sociétés européennes, et l'empire sous-estimé (Cooper et Stoler 22). Ainsi, l'empire a fortement marqué les identités nationales: "Une décolonisation des idées et des institutions est un projet qui doit être mené à l'échelle européenne et avec les Outre-mers. À l'échelle de l'Europe, car toutes les puissances européennes ont contribué à l'élargissement au-delà des mers des frontières de l'Europe" (Bancel et al. 160–61). Par conséquent, suite à son passé colonial violent, jongler de nombreuses identités (nationales, européennes, impériales) n'est en effet pas nouveau en France, hier ou aujourd'hui.

Aujourd'hui, les séquelles de cette république coloniale sont partout présentes, par exemple au sein de l'équipe nationale française de football composée de joueurs venant d'outre-mer à l'origine. Le football constitue un "empire pacifique" qui finit par lier les uns aux autres au-delà des frontières nationales, linguistiques, ethniques, religieuses, et sans l'aide de l'armée. Au début, ce sport était réservé à une élite de marins et de commerçants anglais venus diriger les

colonies, mais les populations locales se sont vite mises à taper dans le ballon (Boniface 12). Entre maîtres et sujets, il y a eu un transfert massif, à la fois sportif et culturel. Des premiers matchs organisés au Royaume-Uni jusqu'aux grandes compétitions internationales d'aujourd'hui, on constate que l'empire foot s'est propagé à travers la planète: "Le football est le stade ultime de la mondialisation" selon Pascal Boniface (9). Il est devenu une langue, une forme de communication, une culture avec ses valeurs quasi universelles (Dubois 5).

Le 12 juillet 1998, plus d'un million de personnes prennent d'assaut les Champs-Élysées pour fêter la victoire improbable de la France contre le Brésil et une première Coupe du Monde de football. Français, étrangers, touristes se trouvent tous dans les rues de la capitale à vibrer collectivement. Du jamais vu, au moins depuis la Libération de la France en 1945. Les témoins n'oublieront pas la projection de "Zidane président" sur l'Arc de Triomphe, un slogan qui évoque les rêves les plus fous de l'époque. Zinedine Zidane avait marqué deux buts décisifs dans la finale contre le Brésil, inscrivant ainsi son nom dans l'histoire. Y a-t-il un symbole plus évocateur (ou provocateur) d'une France renforcée par sa diversité, d'une France forte car issue de l'immigration? Zidane, fils de **Kabyles** du bled algérien, enfant d'un quartier "chaud" de Marseille et héros national! Si la déclaration du président Chirac est intentionnellement ludique, la réalité politique du lendemain n'est qu'une cruelle déception, qu'une chimère. Une victoire sportive ne pèse pas lourd face aux réalités politiques, sociales, économiques. Par exemple, à l'élection présidentielle de mai 2002, le dirigeant du Front national Jean-Marie Le Pen (extrême droite raciste) est présent au second tour contre Jacques Chirac...

Vingt ans plus tard en juillet 2018, on ne parle plus d'une France "black, blanc, beur" malgré le fait que de jeunes footballeurs de couleur font de nouveau rêver les Français. Même si la devise *Liberté, Égalité, Fraternité* est remplacée provisoirement par "Liberté, Égalité, Mbappé!" en l'honneur du jeune *footballeur* de la banlieue parisienne (de la ville de Bondy en Seine-Saint-Denis), Kylian Mbappé, véritable découverte de la Coupe 2018. Un énorme coq français, symbole

national, paraît cette fois-ci sur une façade de l'Arc de Triomphe suivi de deux étoiles évoquant les deux victoires de l'équipe de France en 1998 et 2018. Des photographies de chacun des vingt-trois joueurs indiquant prénom et ville de résidence suivent, toutes projetées les unes après les autres sur l'Arc. Toute la presse célèbre cette victoire. Ce jour est vécu comme une grande communion avec toute la France (ou presque) en liesse. Cette deuxième victoire fait oublier à la fois les huées contre "La Marseillaise" lors d'un match amical entre la France et l'Algérie en 2001, manifestation du mécontentement des Français d'origine algérienne, et l'échec monumental de l'équipe de France à la Coupe de 2006.

Tous les immigrés ne s'appellent pas Zidane ou Mbappé. Ils sont beaucoup moins illustres que ces deux footballeurs légendaires. Les joueurs "immigrés" qui s'appellent Steve et Paul, de plus, sont "français" *made in France*, pas des "immigrés". Vingt et un des vingt-trois joueurs de la sélection nationale en 2018 sont nés en France. Ils revendiquent une appartenance française sans équivoque. On est Français de naissance sur le territoire français et non pas par le sang. Il y a une longue tradition de *jus soli* dans la définition de l'identité nationale française avec des doses de *jus sanguinis* au cours des siècles. "Ce serait quoi un prénom français? Ce serait quoi une identité française qui transcenderait l'incroyable diversité sociale et culturelle que l'on trouve dans toute société?" (Blanchard et al. 263). Faut-il une équipe qui reflète cette diversité française, ou bien des quotas pour les joueurs (blancs) qui s'appellent Pascal ou Philippe? La nouvelle dirigeante du **Rassemblement national (RN)**, Marine Le Pen, a accusé des joueurs de couleur de ne pas chanter "La Marseillaise", et d'être donc hostiles à la nation. Cette critique rappelle la dénonciation faite outre-Atlantique par le président Donald Trump au sujet des joueurs (noirs) de football américain, supposés peu respectueux des traditions américaines, qui mettent un genou à terre pendant l'hymne national.

Les 66,2 millions de Français comptent environ 61,9 millions de citoyens et 4,3 millions d'étrangers selon le recensement 2015 de l'INSEE. Les étrangers représentent 6,5% de la population totale mais l'immigration clandestine brouille toutes les cartes. La loi ne

permet pas de compter le nombre de personnes de couleur en France car il est illégal de classer les personnes par race ou religion. Il est certain que l'on trouve des "Français issus de l'immigration" parmi les Français (ou "**Français de souche**"), car même si on est né en France et si on possède la nationalité française, les doutes ne cessent pas sur votre "authenticité". Qui est vraiment "français.e"? Peut-on être "trop noire pour être française", comme le suggère Isabelle Boni-Claverie (1997)? Si l'expérience coloniale française éclaire une chose, c'est la nécessité d'éviter les ambiguïtés. Les chiffres récents de l'INSEE font une distinction entre "Français de naissance" et "Français par acquisition". Dans l'ensemble, trois des presque 62 millions de citoyens français appartiennent à ces plus récentes catégories de francité.

Parmi les 4,3 millions d'étrangers en France, la majorité vient des ex-colonies mais le plus grand nombre d'étrangers par nation vient du Portugal, et on constate toujours des flux migratoires persistants chez les Portugais. 542 000 étrangers de nationalité portugaise vivent en France en ce moment, sans se faire remarquer. Antoine Griezmann et Lucas Hernandez, membres de l'équipe nationale de football, représentent des Bleus issus de cette immigration européenne ancienne. Les étrangers du **Maghreb** constituent le deuxième pôle le plus nombreux, avec 496 000 Algériens et 458 000 Marocains, fait peu surprenant étant donné la longue histoire de la France dans cette région. Les Tunisiens sont nettement moins nombreux: 173 000 (2018). Chez les Nord-Africains, les hommes sont majoritaires mais il y a plus d'Ivoiriennes et de Camerounaises en France. Les autres nationalités d'Afrique représentent 629 000 personnes au total mais les Noirs de France sont groupés en petites communautés d'origine nationale (voir le chapitre par Banini dans ce livre).

Il s'agit bel et bien d'une "France des cinq continents". On passe de "la France des 100 millions", slogan officiel de la période des empires européens des dix-neuvième et vingtième siècles, aux 275 millions de francophones dans le monde aujourd'hui selon l'Organisation internationale de la francophonie <oif.org>. C'est l'Afrique qui produit le plus de locuteurs de la langue française au

vingt et unième siècle. La France postcoloniale sportive profite certainement des migrations constantes vers le Vieux Continent. Selon le *New York Times*, avec les favelas de Rio de Janeiro, les banlieues multiethniques de Paris constituent une des plus grosses collections de talent footballistique dans le monde (Smith et Peltier). Dans ce sens-là, la république coloniale a porté ses fruits.

## La France postcoloniale et ses minorités: un processus d'américanisation?

Après trois décennies de silences (1960–1990) et d'amnisties-amnésies, nous sommes entrés dans le temps des confrontations — dont la mémoire de la **Guerre d'Algérie** a été déclencheur dans les années 1990 —, des luttes des mémoires au plus haut niveau politique — des lois mémorielles en 2001 à celle sur la “colonisation positive” en 2005 —, des “chaos des chagrins individuels” et des engagement de chaque *communauté* pour sa reconnaissance. (Blanchard et al. 137)

Comment se souvenir du passé colonial quand il s'agit d'un passé qui ne passe pas, qui continue au présent? Les guerres en Algérie et en Indochine, les dernières guerres coloniales, ont produit des blessures physiques et spirituelles qui ne guérissent pas facilement. Ce sont les “événements” en Algérie (pour ne pas dire la guerre qui est restée longtemps sans nom) qui ont précipité la chute de la IV<sup>e</sup> République (1946–1958), le retour de Charles de Gaulle en mai 1958 et la fondation de la V<sup>e</sup> République, les institutions politiques de la France aujourd'hui. Cela fait presque vingt ans que chaque mois de mai l'esclavage est reconnu comme crime contre l'humanité, un fait qui rappelle le passé colonial de la France. Comment comprendre cet acte symbolique fort face à la volonté politique de reconnaître le “rôle positif de la colonisation” en Afrique du Nord qui s'exprime quelques années plus tard en 2005? En effet, en 2005, des députés français ont voulu imposer une relecture de l'histoire coloniale dans les programmes scolaires pour affirmer le bien que la France a fait en modernisant l'Algérie. Le président Jacques Chirac

a été obligé de retirer l'article 4 notamment après un débat mouvementé (Blanchard et al. 129). On voit que la question de la mémoire coloniale est conflictuelle en France, un pays avec une mémoire longue. Deux dictionnaires de la colonisation française ont été publiés en 2007 pour mettre une fin aux "guerres de mémoires" mais une sortie réelle de ces conflits idéologiques tarde encore (Liauzu; Rioux).

De plus, la mémoire coloniale perdure dans les DROM-COM. Selon les journalistes Schirer et Balluffier du *Monde*, il reste encore dix-sept "colonies" dans le monde et deux d'entre elles sont françaises (2018). La division persistante séparant populations européennes et indigènes y est l'écho le plus retentissant de l'héritage colonial. Ces territoires encore associés à la France possèdent également une dose d'autonomie, comme Porto-Rico dans le contexte américain. En mai et novembre 2018, une majorité d'électeurs de la Polynésie française (de Tahiti notamment) et de la Nouvelle-Calédonie ont opté pour la continuation d'une influence française dans la région Pacifique. La décision des Calédoniens de rejeter l'indépendance et de rester une partie intégrale de la France cache la complexité des divisions locales entre "colonisateurs" et "colonisés", entre une population européenne issue de la migration (caldoche) et une population indigène (kanak). Le camp du "non" à l'indépendance a obtenu 57% du vote total en 2018 mais il était loin d'être majoritaire dans le nord de l'île où vivent la plupart des Kanaks (Roger).

Alors, on doute que le football puisse guérir les cicatrices de la France coloniale. *Le Temps*, grand journal de la Suisse romande, après la victoire des Bleus à la Coupe du Monde en Russie en 2018, annonce: "Le triomphe moscovite de la 'génération Griezmann' n'efface ni la menace terroriste, ni la xénophobie anti-migrants, ni les inégalités sociales. Mais l'euphorie collective peut soigner d'autres maux" (16 juillet 2018). Le temps que cela dure peut-être... car le malheur est vite revenu en 1998 et 2018, après les deux victoires sportives:

Cette crise *existentielle* que traverse aujourd'hui la France s'ancre à la fois dans la conviction gaullienne que "la France ne peut

être la France sans la grandeur”, et dans une vision maurrasienne du “long déclin” de la Nation sous les coups de boutoirs de ses ennemis (désormais les musulmans, aux côtés des métèques, des juifs... et de la finance) qui, dans l'espace démocratique (la République), détruisent les valeurs et les traditions françaises. (Blanchard et al. 16)

La droite française est divisée sur ce sujet. L'écrivain Charles Maurras (1868–1952) incarne une branche extrémiste de la droite politique française (nationaliste, intolérante, antisémite) et aujourd'hui la droite nationaliste (Rassemblement national) de Le Pen continue cette tradition, tandis que Charles de Gaulle (1890–1970) représente la branche modérée, la “droite républicaine”, au discours postcolonial souvent ambigu, mais moins intolérante que la droite dure.

C'est la République elle-même qui est mise en cause à l'heure actuelle. Quand est-ce que les Français seront prêts à déclarer clairement que loin de détruire la nation, les immigrants (ex-colonisés) “font la France” comme le dit Michèle Tribalat? Un.e Français.e sur trois ou quatre vient d'un ailleurs proche ou lointain. Maintenant que l'on constate que les fils (et les filles) de “colonisés” jouent bien au football (l'équipe française féminine de football, multiethnique elle aussi, a fort bien joué dans la Coupe du Monde 2019), est-il possible de reconnaître à quel point la France a été formée par son activité outre-mer? Les minorités visibles (généralement invisibles) deviennent d'un coup hyper-visibles lors de la Coupe du monde de football, ce qui rend leur absence plus marquée par la suite.

Combien de noirs vivent en France? Combien de blancs, de juifs, de gays? Faut-il pouvoir les compter? La France est-elle devenue un pays d'obsession ethnique ou culturelle comme les États-Unis? Comment parler de blancs même quand la “race” n'existe pas, n'étant qu'une construction sociale? Le nombre de personnes de couleur en France ne peut être qu'approximatif mais elles vivent souvent séparées dans les quartiers difficiles. Après les attentats dans la capitale française en 2015, le premier ministre Manuel Valls a parlé d'un “apartheid territorial, social, ethnique” en France. On a long-

temps refusé de reconnaître l'existence de ghettos en France (supposés être "un problème américain") mais des zones semi-sécessionnistes d'homogénéité socioéconomique, raciale, ethnique ou culturelle existent dans l'Hexagone si l'on veut bien les voir. À l'extérieur des centres de pouvoir et d'influence, les exemples sont nombreux dans les agglomérations parisiennes, lyonnaises, marseillaises et ailleurs. Le quartier de la Goutte d'Or, dans le dix-huitième arrondissement de la capitale, ne représente qu'un exemple de la mosaïque française.

Le mouvement social en faveur de la reconnaissance du pluri-culturalisme, les **Indigènes de la République**, des "colonisés" de la France actuelle, n'accepte pas la tradition républicaine d'ignorer les différences. Être *color blind* n'est plus une option, disent-ils. Depuis 2010 le parti des Indigènes de la République (PIR) existe pour effectuer le changement. L'organisation féministe **Ni putes ni soumises** rejette la violence subie par les femmes issues de l'immigration dans les quartiers. Un **communautarisme à l'américaine** fait donc son apparition en France. Il devient de plus en plus difficile de nier l'affirmation ethnique. La langue courante même (la "**discrimination positive**") indique que les mentalités ont bien changé. Est-ce que ce serait imaginable de parler de *white privilege* un jour en France, comme on le fait sur les campus universitaires américains aujourd'hui? Avec la diabolisation de la migration et la montée de l'extrême droite en Europe, l'héritage postcolonial pose problème. La mixité est pourtant un fait de nos sociétés mondialisées: pieds-noirs, beurs, et harkis doivent coexister. Une nouvelle *Histoire mondiale de la France* affirme que l'Hexagone est fait d'un contact quasi permanent avec divers continents, peuples, et cultures de la Terre, depuis des millénaires: "Expliquer la France par le monde, écrire l'histoire d'une France qui s'explique avec le monde" (Boucheron 13). L'ouvrage, devenu un bestseller, signale une volonté d'ouverture et d'accessibilité.

Tandis que le Brexit et la politique isolationniste américaine indiquent un retrait anglo-saxon du monde, un **Frexit** semble peu probable après un tel engagement international de la France. Plus de 50% des Français se sont déplacés pour aller voter lors des

élections européennes le 26 mai 2019. Il est vrai que les Français ont rejeté la constitution européenne en 2005 par voie électorale, mais cela ne veut pas pour autant dire que la politique européenne ou multilatérale soit mise en cause. L'intervention de la France dans des zones de l'ex-empire, cependant, comme les bombardements au Tchad en février 2019, évoque l'idée de la nébuleuse "Françafrique", d'une France "néocoloniale" trop longtemps impliquée dans les affaires nationales africaines (Nossiter). La notion de "l'Eurafrrique", d'une plus grosse communauté à la fois européenne et coloniale, est une extension de cette pensée critique. Elle nous rappelle que l'histoire de l'Europe est fondamentalement coloniale.

## France et États-Unis: deux nations coloniales?

La France et les États-Unis ont tous les deux un passé colonial. Il s'agit de deux pays d'immigration en possession d'un vaste (ex-?) empire à travers le monde. Mais les USA sont *a nation of immigrants* et la France un pays d'immigration. Dans *The Empire Writes Back* (1989), ouvrage classique des études postcoloniales, Bill Ashcroft et al. déclarent que les États-Unis sont le pays impérial par excellence (15). On a tendance à oublier le passé colonial américain, car la mythologie de l'ouverture aux immigrants et de la tradition démocratique y est forte. L'activité impériale américaine au Mexique (1846–1848), à Cuba (1898–1901), aux Philippines (1898–1946) et au Vietnam (1955–1975), sans oublier dans toute l'Amérique latine, en témoigne pourtant. Le cas de Guam ou de Porto-Rico (1898) est semblable à la situation "néocoloniale" française aux DROM-COM aujourd'hui par ses populations diverses et ses inégalités socioéconomiques.

Les États-Unis et la France sont deux alliés occasionnellement rivaux dans leurs discours œcuménistes/universalistes, chacun pensant qu'il possède le monopole de l'universel et de la bonne démocratie. Selon Pierre Bourdieu, la France fournit au monde un modèle culturel à imiter et les États-Unis offrent un système économique (Fauré et Bishop 153). "East is East and West is West, and never the twain shall meet," a affirmé Rudyard Kipling (1865–

1936) dans *The Ballad of East and West* (1889), mais cette idée ne sonne pas entièrement vrai dans le contexte français. Les notions de chez soi (*home*) et d'ailleurs (*away*) se mélangent dans l'espace colonial français, surtout en Algérie. En effet, pendant longtemps l'Algérie fut le "Far-West" de la France, une conquête future à faire, un potentiel. Mais aujourd'hui, *after empire* (Buettner), quand les peuples de couleur de son empire (*away*) sont *at home* en France pour toujours, à quoi rêvent encore les Français? Charles de Gaulle a assuré aux Français que la France serait encore la France sans ses possessions coloniales. "En l'an de grâce 1962, fleurit le renouveau de la France", a-t-il dit dans ses *Mémoires d'espoir* (325). La France n'a pas d'Ellis Island, point emblématique d'accueil des populations d'outre-mer. Comme les "guerres de mémoires" battent encore leur train, il est difficile politiquement de concevoir la construction d'un Monument national de la France d'outre-mer à Marseille, un port dans le sud de la France où de nombreux immigrants ont débarqué, en commençant avec les Romains et les Grecs. Mais on peut visiter le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille et le Musée national de l'histoire de l'immigration à Paris, entre autres. Faut-il alors aussi décoloniser les musées en France? De fait, les Français ont entamé une conversation menée par Emmanuel Macron autour de la question du retour d'objets d'art africain saisis pendant la période coloniale ("Restitutions"). Les musées français possèdent plus de 90 000 pièces individuelles.

Quel est le prix à payer à la fin de l'aventure coloniale? La question de la **repentance** après l'empire est devenue polémique en France. L'équivalent de ce débat aux États-Unis serait le conflit à propos de la question de réparations économiques en faveur des Noirs américains pour compenser les dommages infligés par l'esclavage. La question est devenue un sujet de débat de la campagne présidentielle américaine de 2020. Il n'y aura vraisemblablement pas de *mea culpa* colonial français comme celui fait par l'ancien président de la République Jacques Chirac (1995–2007) qui, le 14 juillet 1995, jour de la fête nationale, a reconnu officiellement le rôle de la France dans la persécution des citoyens juifs français pendant

la Seconde Guerre mondiale. Au contraire, l'ancien président Nicolas Sarkozy (2007–2012) a affirmé clairement que la repentance coloniale n'était pas à l'ordre du jour. Il n'est pas nécessaire d'avoir honte du passé colonial pourtant pour pouvoir l'assumer. Peut-on continuer d'ignorer les "nations" qui existent à l'intérieur de la Nation? La République "indivisible" (article premier de la Constitution) a de plus de plus de difficultés à défendre ses vieilles amnésies historiques...

Les auteurs de *l'Éloge de la créolité* (1989), Raphaël Confiant, Jean Bernabé et Patrick Chamoiseau, mettent en cause l'universalité issue de la Révolution française et insistent sur l'idée que l'avenir est à la "diversalité" (49). Ils rejettent le monoculturalisme et trouvent ce terme critique préférable à "l'américanité", qui décrit une perspective française postcoloniale assez spécifique du continent nord-américain. On ne peut pas dire que "diversalité" fasse désormais partie du débat national français. Une question se pose: comment éviter les distinctions qui ont existé pendant la période coloniale et qui existent encore aujourd'hui entre les êtres et les cultures? Pour combattre les hiérarchies, il ne suffit plus de volontairement choisir de ne pas voir les différences au nom d'un vieil universalisme. La France hétérogène du vingt et unième siècle a besoin de lendemains imaginés autrement.

## Questions de compréhension

1. Situez sur une carte les nombreux territoires mentionnés dans ce chapitre, créez une ligne chronologique avec les dates, et pratiquez la prononciation de ces dates.
2. Pourquoi fonder un empire colonial français? À quoi sert un empire (faites une liste de ses forces et de ses faiblesses)? Comparez le premier et le deuxième empire colonial français.
3. Comment peut-on justifier la colonisation et une République simultanément? Pourquoi a-t-on lancé une éducation coloniale en France? Y a-t-il une distinction entre la métropole et l'empire? Pour qui? Pourquoi?

## Questions de discussion, de recherche et de comparaison

1. Le temps des colonies est-il fini? Dans quels sens peut-on parler de colonies à l'intérieur de la République française et des États-Unis aujourd'hui? Expliquez.
2. Le sport en général et le football en particulier (en Europe) peuvent-ils servir comme facteur d'intégration et de réconciliation dans nos sociétés multiethniques en France et aux États-Unis? Comment? Avec quelles limites?
3. Choisissez un territoire des États-Unis (Guam, Porto Rico, etc.). Discutez sa situation (ses droits, devoirs, avantages et désavantages, et l'opinion publique). Choisissez un DROM-COM français et comparez point par point.

## Références

- Ashcroft, Bill, Gareth Griffiths, and Helen Tiffin. *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-Colonial Literatures*. Routledge, 2002.
- Bancel, Nicolas, Pascal Blanchard, et Françoise Vergès. *La République coloniale: essai sur une utopie*. Albin Michel, 2003.
- Bernabé, Jean, Patrick Chamoiseau, et Raphaël Confiant. *Éloge de la Créolité*. Gallimard, 1989.
- Blanchard, Pascal, éd. *La France noire: présences et migrations des Afriques, des Amériques et de l'Océan Indien en France*. Découverte, 2011.
- Blanchard, Pascal, et Sandrine Lemaire. *Culture coloniale: la France conquise par son empire, 1871–1931*. Autrement, 2003.
- Blanchard, Pascal, Nicolas Bancel, et Dominic Thomas, éd. *Vers la guerre des identités? De la fracture coloniale à la révolution ultranationale*. Découverte, 2016.
- Boni-Claverie, Isabelle. *Trop noire pour être française*. Tallandier, 2017.
- Boniface, Pascal. *Empire foot: comment le ballon rond a conquis le monde*. Armand Colin, 2018.
- Bouchareb, Rachid, réal. *Indigènes*. 2006.

- Bouche, Denise. *Histoire de la colonisation française*. Tome II. Fayard, 1991.
- Boucheron, Patrick. *Histoire mondiale de la France*. Seuil, 2017.
- Bruno, G. *Le tour de la France par deux enfants*. Belin, 1877.
- Buettner, Elizabeth. *Europe after Empire: Decolonization, Society and Culture*. Cambridge UP, 2016.
- Césaire, Aimé. *Discours sur le colonialisme*. Présence africaine, 1957.
- Cooper, Frederick, and Ann L. Stoler. *Tensions of Empire: Colonial Cultures in a Bourgeois World*. UP of California, 1997.
- Debray, Régis. *La République expliquée à ma fille*. Seuil, 1998.
- Dubois, Laurent. *The Language of the Game: How To Understand Soccer*. Basic, 2018.
- Fauré, Christine, et Tom Bishop. *L'Amérique des Français*. François Bourin, 1992.
- Gallo, Max. *L'amour de la France expliqué à mon fils*. Seuil, 1999.
- Gaulle, Charles de. *Mémoires de guerre: l'appel 1940–1942*. Plon, 1954.
- \_\_\_\_\_. *Mémoires d'espoir: le renouveau 1958–1962*. Plon, 1970.
- Harp, Stephen L. *Marketing Michelin: Advertising and Cultural Identity in 20<sup>th</sup>-Century France*. Johns Hopkins UP, 2001.
- INSEE. *Population par sexe, âge et nationalité en 2015*. 26 juin 2018. <[insee.fr/fr/statistiques/3569322?geo=COM-69064](http://insee.fr/fr/statistiques/3569322?geo=COM-69064)>.
- Lavissee, Ernest. *Histoire de France*. Armand Colin, 1932.
- Liauzu, Claude, éd. *Dictionnaire de la colonisation française*. Larousse, 2007.
- Manceron, Gilles. *Marianne et les colonies: une introduction à l'histoire coloniale de la France*. Découverte, 2003.
- Nossiter, Adam. "Airstrikes in Chad Evoke France's Colonial Legacy." *New York Times*. 14 Feb. 2019. <[nytimes.com/2019/02/14/world/africa/france-airstrikes-chad.html](http://nytimes.com/2019/02/14/world/africa/france-airstrikes-chad.html)>.
- Pluchon, Pierre. *Histoire de la colonisation française*. Tome I. Fayard, 1991.
- Renard, Jules. *Les étapes d'un petit Algérien dans la province d'Oran*. Hachette, 1913.
- "Restitutions d'œuvres d'art africain: le risque pour les collections nationales". *Le Monde*. 21 novembre 2018. <[lemonde.fr/idees/](http://lemonde.fr/idees/)>

- article/2018/11/21/art-africain-une-restitution-compliquee\_5386398\_3232.html>.
- Rioux, Jean-Pierre. *Dictionnaire de la France coloniale*. Flammarion, 2007.
- Roger, Patrick. “Référendum en Nouvelle-Calédonie: la victoire en demi-teinte du non à l’indépendance”. *Le Monde*. 4 novembre 2018. <lemonde.fr/politique/article/2018/11/04/referendum-en-nouvelle-caledonie-la-victoire-en-demi-teinte-du-non-a-l-independance\_5378708\_823448.html>.
- Schirer, Antoine, et Asia Balluffier. “La Nouvelle-Calédonie, dernière colonie française”. *Le Monde*. 1<sup>er</sup> novembre 2018. <lemonde.fr/politique/video/2018/11/01/la-nouvelle-caledonie-derniere-colonie-francaise\_5377595\_823448.html>.
- Smith, Rory, and Elian Peltier. “Kylian Mbappé and the Boys From the Banlieues.” *New York Times*. 7 June 2018. <nytimes.com/2018/06/07/sports/soccer/france-world-cup-kylian-mbappe.html>.
- Stora, Benjamin. *Histoire de l’Algérie coloniale (1830–1954)*. Découverte, 1994.
- \_\_\_\_\_. *Ils venaient d’Algérie: l’immigration algérienne en France (1912–1992)*. Fayard, 1992.
- “Tahiti et la Polynésie: les ressources cachées de l’immense domaine maritime français”. *National Geographic* 211 (avril 2017): 54–67. <nationalgeographic.fr/magazine/2017/04/tahiti-et-la-polynesie-dans-le-ndeg-211-du-magazine-national-geographic-davril>.
- Thiesse, Anne-Marie. *Ils apprenaient la France: l’exaltation des régions dans le discours patriotique*. Maison des sciences de l’homme, 1997.
- Tribalat, Michèle. *Faire France: une grande enquête sur les immigrés et leurs enfants*. Découverte, 1995.
- Valls, Manuel. “Vœux à la presse du Premier ministre”. 20 janvier 2015. <gouvernement.fr/partage/4980-discours-de-manuel-valls-lors-de-ses-voeux-a-la-presse>.
- Wieder, Thomas. “Un empire républicain où le soleil ne se couchait jamais”. *Le Monde*. 20 janvier 2006. <lemonde.fr/import/article/2006/01/20/un-empire-republicain-ou-le-soleil-ne-se-couchait-ja-mais\_732804\_3544.html>.